DOSSIER PÉDAGOGIQUE





ENTRE MERVEILLEUX ET RÉEL, UN REGARD ÉMOUVANT SUR L'AFGHANISTAN D'AUJOURD'HUI

L'HISTOIRE DU FILM

En Afghanistan, sous le régime taliban, Parvana, onze ans, grandit à Kaboul ravagée par la guerre. Elle aime écouter les histoires que lui raconte son père, lecteur et écrivain public. Mais un jour, il est arrêté et la vie de Parvana bascule à jamais. Car sans être accompagnée d'un homme, on ne peut plus travailler, ramener de l'argent ni même acheter de la nourriture.

Parvana décide alors de se couper les cheveux et de se travestir en garçon afin de venir en aide à sa famille. Risquant à tout moment d'être démasquée, elle reste déterminée à trouver un moyen de sauver son père.

Parvana est un conte merveilleux sur l'émancipation des femmes et l'imagination face à l'oppression.

POUR ORGANISER DES PROJECTIONS SCOLAIRES POUR VOS CLASSES,
N'HÉSITEZ PAS À CONTACTER : **scolaires@parenthesecinema.com**

AU CINÉMA LE 27 JUIN

LA LETTRE DE NORA TWOMEY, LA RÉALISATRICE ET DÉBORAH ELLIS, L'AUTEURE DU ROMAN

Chers enseignants, chers amis,

Aircraft Pictures, Cartoon Saloon et Melusine Productions, en association avec la productrice exécutive Angélina Jolie, présentent le film d'animation Parvana, Une enfance en Afghanistan, *nominé aux Oscar dans la catégorie « Meilleur Film d'animation ». Adapté du roman de Déborah Ellis, destiné aux collégiens, le film se passe en 2001 à Kaboul et raconte l'histoire d'une jeune fille du nom de Parvana, qui doit couper ses cheveux et se déguiser en garçon pour sortir seule dans la rue et subvenir aux besoins de sa famille alors que son père vient d'être injustement emprisonné. Il s'agit d'un conte très actuel sur l'autonomisation des filles et le pouvoir de l'imagination face à l'adversité. Vous étudiez peut-être déjà le livre en classe. Nous avons élargi la version littéraire traditionnelle dans l'espoir de capturer l'imagination des élèves et les inspirer afin d'apporter des changements positifs dans notre monde.*

Merci pour votre travail constant et votre engagement.

Deborah Ellis
Author

Nora Twomey
Film Director





SOMMAIRE

I.Interview de Nora Twomey

II. L'Afghanistan : État des lieux (source : Afghanistan Libre)
- Un peu d'Histoire
- L'Afghanistan aujourd'hui

III. Femmes et jeunes filles en Afghanistan
- Les filles à l'école
- «Soutiens de famille» et mariages forcés
- Invisibles et violentées

IV. L'analyse du film : narration, personnages et significations

V. Deborah Ellis et Nora Twomey : du roman au film

VI. Histoire et culture : des notions à retenir

VII. L'animation
- Naissance des personnages
- Storyboard et modélisation
- Nettoyage et arrière-plan
- Mise en scène et couleur

Lien avec les programmes, filmographie et Livre de Poche Jeunesse

I. GENÈSE DU FILM : L'INTERVIEW DE NORA TWOMEY

Êtes-vous d'accord pour définir *PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN*, comme une fable réaliste ?

C'est réaliste, oui. Et ce, grâce au livre de Deborah Ellis dont est tiré le scénario. Il s'agit de l'amour qu'une fille porte à son père et à sa famille dans un pays où la femme est niée. La fable elle, qui entrecoupe le récit, a été ajoutée par la coscénariste de Deborah, Anita Doron. Dans le roman, le père passe beaucoup de temps à raconter à Parvana l'histoire et la culture afghanes, quand les Talibans font tout pour effacer ce passé. Mais il existe beaucoup d'Afghans qui protègent l'héritage de ce qui fut longtemps une plaque tournante culturelle. Anita a étudié le folklore du pays pour y trouver un conte à la portée universelle. L'aventure de Souleymane, ce jeune héros qui doit relever trois défis, est une manière pour Parvana de se connecter avec un être disparu, d'interpréter et de transmettre avec douceur une tragédie vécue. Quand on développait le film, on a beaucoup échangé avec des Afghans qui avaient du mal à exprimer leur douleur, à mettre des mots sur des événements qui les avaient marqués. Cette difficulté, voire cette impossibilité de communiquer les empêche d'avancer et de vivre normalement. Parvana, elle, articule son émotion autour de ce drame dont elle fait une métaphore. C'est cela aussi, notre film : il met en avant le pouvoir de la parole.



La bande originale a également une importance considérable…

Son rôle est même essentiel. L'été dernier, nous sommes allés à Kaboul enregistrer un chœur de femmes afghanes. Ces jeunes filles qui chantent ensemble rappellent que malgré tout, elles continuent d'étudier et de se battre pour exister. Des tas de femmes, parties sous le régime des Talibans, sont revenues pour transmettre leur savoir et leur talent afin que les futures générations aient plus d'opportunités. Dans le film, on a placé le chœur de ces Afghanes dans chaque scène porteuse d'espoir.

À travers l'histoire de Parvana, vous abordez frontalement la tragédie du joug taliban, ce qui est très audacieux pour un film qui s'adresse, entre autres, au jeune public…

À travers les journaux télévisés, les flashs infos à la radio ou même les discussions autour d'eux, les enfants sont exposés en permanence aux tragédies mondiales. Et les adultes ne doivent pas occulter ou masquer cette réalité, ni ériger une barrière pour les protéger et qui, au bout du compte, ne fera que les effrayer encore plus. Famille, enseignants, proches doivent encourager le débat avec eux sur ces sujets auxquels ils finiront forcément par être confrontés. Ainsi, le jour venu, ils sauront mieux gérer et appréhender toute cette horreur. Petite, la radio m'informait des attentats en Irlande du Nord. J'en parlais aussitôt avec mes parents qui n'avaient de cesse de m'expliquer les tenants et aboutissants de ce conflit à travers leur histoire, leur vécu, et ceux de mes grands-parents. Comprendre un conflit et ce qu'il engendre évite d'avoir des opinions hâtives et toutes faites. Et pour en revenir à Parvana, ce qui se passe en Afghanistan est si complexe… Encore aujourd'hui, les Afghans ignorent leurs perspectives d'avenir. Le film explore cette complexité, en posant un certain nombre de questions sans pour autant apporter de réponses.



Comment Angelina Jolie, productrice, est-elle arrivée sur ce projet ?

C'est nous qui l'avons approchée. Elle connaissait notre travail, avait vu BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS et LE CHANT DE LA MER... Le sujet la touchait forcément - elle qui a créé une école de filles à Kaboul où elle se rend souvent, qui demeure une ambassadrice très active des Nations Unies, qui a une expérience unique à propos des personnes victimes de conflits politiques. Son soutien a été primordial et elle a suivi le développement de très près, aidant même à résoudre des problèmes techniques car, également réalisatrice, elle comprend les limites créatives dues à un financement modeste et sait comment tirer le meilleur de nos capacités.

Comment avez-vous envisagé l'esthétique visuelle de votre film ?

Très difficilement. Autant BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS était enraciné dans la culture celte et LE CHANT DE LA MER dans la campagne irlandaise, autant PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN devait reproduire une réalité à laquelle nous n'avions pas accès – à moins d'avoir une machine à remonter le temps ! Heureusement, nous avons eu très tôt l'apport de Daby Zainab Faidhi qui a dessiné les décors. Il savait à quoi Kaboul ressemblait à la fin des années 1990. On s'est également nourri de témoignages, essentiels pour savoir comment un homme se déplaçait dans un marché, sa gestuelle, appréhender l'aspect lumineux d'une matinée, comment cette lumière traverse la poussière – laquelle se dépose sur absolument tout à Kaboul... Quand on vous donne autant de détails, l'aspect du film se dessine naturellement. Je tenais à un look authentique, que Kaboul soit belle mais vraie, et à tout construire autour du visage de Parvana, qu'on voit dans ses yeux une multitude de pensées se bousculer, peser le pour et le contre, cogiter en permanence. Tout part de son point de vue, de son esprit. À l'arrivée, le look du film est une synthèse de quantité de réunions, de concertations, d'impasses également. Cela demande de réunir beaucoup de talents et de faire preuve de persévérance pour que l'esthétique dépende du fond et non l'inverse.



En optant pour un format en écran large, vous ne choisissez pas la facilité…

C'est plus difficile, oui. Les storyboarders étaient d'ailleurs très perturbés par ce format. D'autant que de nombreuses séquences se déroulent en intérieur, dans une pièce, et quand les personnages sont debout, c'est encore plus compliqué à cadrer. Mais ce format est nécessaire pour oxygéner le récit. Le public devait pouvoir respirer.

Quelles ont été les réactions des premiers spectateurs ?

On l'a montré très en amont dans diverses écoles, en Irlande par exemple. Après la projection, les enfants se parlaient sans qu'on lise une tristesse particulière sur leur visage. Les professeurs eux, très émus, avaient les yeux embués et s'inquiétaient de l'impact du film sur les enfants. Sauf qu'entre leur appréhension et les réactions de leurs élèves, il y avait un gouffre et c'est normal. Les adultes viennent voir ***PARVANA*** avec un bagage lourd, plein de leurs angoisses et drames vécus, ainsi que de leurs connaissances et informations sur le contexte du long-métrage. Les enfants, au contraire, regardent le film en toute innocence, calquant leurs réactions sur celles de la jeune héroïne.

Vous offrez une fin ouverte. Compte tenu du sujet, un classique et convenu *happy-end* était impossible ?

Je ne pouvais pas conclure avec une fin simpliste. J'en ai beaucoup parlé avec Angelina Jolie et des Afghans concernés par la situation, et décidément non, j'ignore quelle solution est possible. En revanche, je tenais à montrer l'espoir à travers le visage de Parvana, à travers sa connexion avec son père. On entend d'ailleurs ce chœur de femmes qui, je le rappelle, exprime cet espoir. Ce qu'elles chantent sont les mots d'un poète persan, qui disent que la voix sert également à guérir et à panser les plaies. Et puis le livre de Deborah a été publié en 2000, avant le 11 septembre et la chute des Talibans, avant la création de Daesh, avant les attaques en France et dans le reste du monde… Durant la production du film, nous avons organisé des veillées après les attentats contre Charlie Hebdo, puis au Bataclan, ainsi qu'à chaque nouvelle tragédie de ce genre dans le monde… Comment, au vu de tout cela, proposer une solution ou un *happy end* ? Ce serait injuste vis-à-vis des victimes, où qu'elles soient. C'est pourquoi la fin repose sur le visage de Parvana. On y voit ce qu'on veut. Tout ce qu'on veut.



II. L'AFGHANISTAN : ÉTAT DES LIEUX



Carte d'identité

Superficie : 652 230 km² (Banque Mondiale, 2010)
Population : 31 822 848 habitants (CIA Factbook, 2014)
Capitale : Kaboul – 3 970 000 habitants (CIA Factbook, 2011)
Villes principales : Kandahar (450 300), Herat (349 000)
Langues officielles : dari, pachto
Monnaie : afghani
Fête nationale : 19 août (fête de l'Indépendance de 1919)

UN PEU D'HISTOIRE

La place centrale de l'Afghanistan au cœur du continent asiatique en fait un carrefour culturel stratégique et convoité. Point de passage capital pour les caravanes de la Route de la Soie[2], le pays bénéficia de l'influence de nombreux peuples, parmi lesquels les Turcs, les Perses, les Indiens, les Moghols et les Grecs, ce qui donna naissance à une culture très riche. Malheureusement, sa position en fit également une proie de choix pour de nombreux conquérants tels que Gengis Khan, Alexandre le Grand, les Afsharides Perses....
L'Afghanistan devient un pays indépendant en 1747 après la dislocation de l'Empire Perse. Rongé par des dissensions internes, le pays connaît de longues périodes d'instabilité dont les Britanniques profitent pour s'emparer de l'Afghanistan (le conquérir) en 1842. En 1919, l'Afghanistan se soustrait à l'influence britannique et déclare la guerre au Royaume Uni. Cette guerre d'indépendance se solde par la signature d'un traité de paix en août 1919. Toutefois l'instabilité demeure en Afghanistan.



Dans le film, le père de Parvana nous parle d'un Afghanistan qui existait avant le chaos des talibans[4] : « Nous avons étudié les étoiles et commencé à voir l'ordre au milieu du chaos. Nous étions des scientifiques, des philosophes et des conteurs. Les questions ont cherché des réponses, et ensuite plus de questions. »
Cela nous donne un aperçu d'un peuple qui a privilégié la croissance sociale, éducative et scientifique. Cependant, les enjeux géopolitiques sont grands : l'Afghanistan est une nation entourée de grands pays, servant ainsi de voie aux jeux de pouvoir.
Ainsi, pendant des siècles il y a eu des conflits et des luttes pour contrôler l'Afghanistan à cause de son emplacement géographique. Alors que les Afghans résistaient aux puissances extérieures, des guerres civiles ont suivi, donnant naissance à des groupes comme les talibans, qui ont arrêté et renversé tout progrès accompli au cours des dernières décennies.



1979-1988 : l'occupation soviétique
L'Afghanistan devient un enjeu de la guerre froide lorsque l'URSS décide de soutenir le pays pour faire face au Pakistan soutenu par les Etats-Unis. Le 24 décembre 1979, les Soviétiques envoient l'Armée rouge en Afghanistan où ils instaurent un régime communiste.
La résistance islamique appelle au jihad, la guerre sainte, pour chasser l'envahisseur étranger. Les moudjahidines[2] sont soutenus par les États-Unis, le Pakistan, la Chine et l'Arabie Saoudite. Neuf ans de guérilla sanglante laissent le pays décimé et en ruine, et plus de 6 millions d'Afghans se réfugient à l'étranger. L'armée soviétique qui a subi d'épouvantables pertes entame son retrait en 1988 et un accord de paix est signé entre l'Afghanistan, l'Union soviétique, les États-Unis et le Pakistan. Les Soviétiques retirent toutes les troupes d'Afghanistan, mais la guerre civile continue.

1992-1996
Le gouvernement communiste est alors renversé par les Moudjahidines dont les différentes factions se disputent le pouvoir, animées par leurs divergences ethniques, culturelles et religieuses. Une guerre civile dévastatrice éclate et provoque de nombreux massacres. Le climat d'anarchie et de corruption explique la popularité du mouvement des talibans qui proposent un retour à l'ordre par l'application stricte de la loi religieuse.

1996 : l'arrivée des talibans
Soutenus par le Pakistan, les talibans s'emparent de Kaboul le 27 septembre et instaurent un régime islamiste dirigé par le mollah Omar. Avec eux s'ouvre le temps de la terreur et de l'intolérance au nom d'un islamisme radical.

Le 20 août 1998, en représailles aux attentats commis contre leurs ambassades en Tanzanie et au Kenya, les États-Unis bombardent les camps d'entraînement d'Oussama Ben Laden en Afghanistan, où ce milliardaire saoudien, chef du puissant réseau terroriste Al-Qaida, a trouvé refuge auprès des talibans. Les Etats-Unis et l'ONU prennent des sanctions contre les talibans.

2001 : les événements se précipitent
Le 9 septembre, le commandant Massoud est assassiné lors d'un attentat suicide perpétré par deux faux journalistes islamistes. Le 11 septembre, les attentats terroristes sans précédent perpétrés aux États-Unis engendrent une guerre contre le régime taliban en Afghanistan. Le 7 octobre débutent les frappes militaires des forces américaines et de l'OTAN en Afghanistan. Le régime des talibans s'effondre deux mois plus tard.
En décembre à Berlin, une réunion, sous l'égide de l'ONU, nomme Hamid Karzaï à la tête d'un gouvernement de transition. De nombreux réfugiés rentrent dans leur pays.
Depuis 2002, la situation peine à se stabiliser. L'insécurité demeure dans des régions hors de contrôle du gouvernement et les attentats contre les armées occidentales, américaines et afghanes ne cessent pas. Les dirigeants politiques afghans font aussi l'objet de nombreuses tentatives d'assassinat.
Établie en tant que République islamique, l'Afghanistan adopte une nouvelle constitution dans laquelle: «Les citoyens afghans - qu'ils soient hommes ou femmes - ont les mêmes droits et devoirs devant la loi».

L'AFGHANISTAN AUJOURD'HUI

Alors que le Président Dr Ashraf Ghani Ahmadzai a été investi en septembre 2014, le départ des troupes étrangères a considérablement réduit l'investissement financier, et la croissance économique qui avait augmenté durant les dernières décennies s'est effondrée passant de 14,4% en 2012 à 3,5% en 2014. La reconstruction de la société civile est à nouveau freinée par la montée de la présence des extrémistes islamiques et la multiplication des attentats suicides.
Entre janvier et novembre 2015, 300 000 Afghans, dont 48% de femmes et 57% d'enfants, ont dû quitter leur village à cause de conflits.
Les troupes américaines sont toujours présentes en Afghanistan, avec plus de troupes promises récemment par le président Donald Trump. Le président afghan actuel, Ashraf Ghani, soutient la réconciliation avec les talibans en tant que moyen de parvenir enfin à la paix en Afghanistan. Pour l'instant, quatorze ans après avoir été chassés du pouvoir, les talibans, avec Daech, contrôleraient un tiers du territoire.

Source : Afghanistan Libre (organisation indépendante, non gouvernementale et à but non lucratif créée en 1996 par Chékéba Hachemi en réponse à la dégradation des droits des femmes sous le régime taliban pour faciliter l'accès des filles et des femmes afghanes à l'éducation.)

Les mots suivis d'une pastille (•) sont définis en page 43 du dossier.



III. FEMMES ET JEUNES FILLES EN AFGHANISTAN

L'histoire de PARVANA se passe en 2001, juste avant l'intervention militaire des États-Unis. PARVANA apporte un éclairage sur la violation des droits fondamentaux de nombreuses filles (l'accès à l'éducation, la liberté de pensée et l'égalité des sexes) et sur la façon dont la peur et le pouvoir exercés par quelques personnes pouvaient à l'époque constituer une menace pour la survie et la liberté des populations. Nous apprenons comment les filles *« bacha posh• »* (signifiant littéralement « habillé comme un garçon ») sont devenues des soutiens essentiels pour subvenir aux besoins de leurs familles. Aujourd'hui, les jeunes filles n'ont plus besoin de s'habiller en garçon mais elles continuent de travailler dans la rue et sont toujours des « soutiens de famille » essentiels.

LES FILLES À L'ÉCOLE

L'intervention militaire conduite en 2001 par les Etats-Unis et les alliés de l'OTAN met fin au régime des talibans.
Un vaste programme d'éducation destiné aux filles est aussitôt mis en place par le jeune gouvernement afghan avec le soutien financier de la communauté internationale. La campagne *« Back to School »*, lancée en 2002, permet alors de multiplier par 7 le nombre d'inscrits dans les écoles, passant de 900 000 en 2000 à 6 700 000 en 2009 – soit de 5 000 à 2 400 000 écolières sur la même période !
Depuis, la situation s'est hélas fortement détériorée…



UN SYSTÈME ÉDUCATIF AFGHAN EN TROIS NIVEAUX.

1- Enseignement primaire pour les enfants âgés de 7 à 13 ans et qui dure 6 ans (grade 1 à 6)

2- L'enseignement secondaire inférieur pour les enfants de 13 à 16 ans et qui dure 3 ans (grade 7 à 9)

3- L'enseignement secondaire supérieur pour les 16-19 ans qui dure également 3 ans (grade 10 à 12). Le grade 12 est l'équivalent de notre Baccalauréat.

Source : Afghanistan Libre

Constat d'échec

Selon un rapport publié en octobre 2017 par Human Rights Watch (HRW), l'accès des filles à l'enseignement, même primaire, accuse un net recul depuis quelques années. Deux tiers d'entre elles ne sont pas (ou plus) scolarisées, alors même que la loi afghane rend l'école obligatoire jusqu'à 14 ans. En cause, la baisse de l'aide internationale, mais aussi et surtout la discrimination à laquelle les filles sont massivement confrontées dans une société qui privilégie traditionnellement l'individu mâle. La pauvreté, l'insécurité, le déplacement des populations et les obstacles administratifs complètent la liste des principaux facteurs de ce constat d'échec. Selon les chiffres du gouvernement afghan, *« 3,5 millions d'enfants ne vont pas à l'école ; parmi eux, 85% sont des filles »*, déplore Liesl Gerntholz, directrice de la division Droits des femmes à HRW. Si bien qu'à peine 37% des adolescentes savent aujourd'hui lire et écrire contre près du double chez les garçons.

En 2013, selon le rapport du développement humain, l'indice d'inégalité des genres en Afghanistan était le deuxième plus bas au monde.

Terreur et manque de moyens

À partir de 2005, avec le retour des talibans dans certaines régions, un contexte de guérilla se développe et les combats font de nombreux morts. Totalement interdites d'école sous le régime des talibans (1996-2001), les filles sont désormais à nouveau empêchées de se rendre en classe dans les nombreuses zones reprises par les talibans. Sur les 5,4 millions d'enfants inscrits dans les écoles, environ 35% sont des filles. L'enseignement (souvent dans des écoles coraniques) y est au mieux limité à quelques années pour les fillettes. Un climat de terreur pèse souvent sur les familles qui redoutent des représailles. Aller à l'école représente donc un immense danger.

Les filles qui s'y risquent s'exposent à diverses pressions – harcèlement, agressions sexuelles, enlèvements – auxquels se livrent les milices ou les gangs criminels qui pullulent dans ces régions (voir ***LE CAHIER*** d'Hana Makhmalbaf, pour la question du harcèlement).

De manière générale, dans un pays qui n'autorise pas la mixité en classe, le gouvernement offre moins d'écoles (primaires et secondaires) pour les filles que pour les garçons. De plus, moins de 20% des enseignants sont des femmes, alors que les familles répugnent à voir un homme faire classe aux filles, a fortiori des adolescentes. Aussi, plus de 40% des écoles ne disposent pas d'infrastructures suffisantes ; l'absence de murs d'enceinte, de sanitaires, ou simplement d'eau courante, affecte davantage les filles que les garçons.

Enfin, sachant que l'éloignement oblige souvent à un long chemin pour rejoindre la classe, les familles hésitent à y envoyer les filles dont la sécurité n'est pas assurée (voir ***SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE*** de Pascal Plisson, pour la question de l'éloignement scolaire).



« SOUTIENS DE FAMILLE » ET MARIAGES FORCÉS

Environ 25% des enfants afghans travaillent pour subvenir aux besoins des familles ; beaucoup de filles en âge d'être scolarisées vivent, quant à elles, confinées chez elles et sont attachées à des tâches domestiques. Elles tissent, brodent, ou pire quand la situation d'extrême pauvreté l'exige, elles mendient ou collectent des ordures.
Un tiers des Afghanes sont mariées avant 18 ans. Souvent même fiancées dès l'âge de 15 ou 16 ans, elles doivent interrompre leurs études quand elles sont encore scolarisées.
Victimes de mariages forcés et/ou arrangés par les familles, les jeunes femmes ignorent souvent leurs droits au point de penser que leurs maris peuvent les battre, et que la charia (droit musulman) leur interdit de scolariser leurs propres filles.

INVISIBLES ET VIOLENTÉES

Les femmes sont soumises aux mentalités conservatrices et aux règles patriarcales qui structurent la société afghane. Épouses cloîtrées à domicile, esclaves à vie, spoliées de toute visibilité, elles sont pour la plupart privées de toute fonction sociale. À l'exception des grandes villes où elles exercent néanmoins divers métiers, les femmes sont interdites de travail dans les campagnes (rappelons que l'Afghanistan est un pays à 90% rural). Enfin, un récent rapport d'Amnesty International (2016-17) souligne la hausse du nombre de femmes accusées de « crimes moraux » et châtiées publiquement (exécutions, flagellations…) par les talibans et autres groupes armés au titre de la charia. Le texte de loi, approuvé par l'ex-président Hamid Karzaï en 2009, et qui recense vingt-deux types de violence faites aux femmes (coups, viols, homicides, attaques à l'acide, etc.), attend toujours d'être voté…



IV. L'ANALYSE DU FILM : NARRATION, PERSONNAGES ET SIGNIFICATIONS

PRÉAMBULE PÉDAGOGIQUE

Sur un marché de Kaboul, comme partout ailleurs dans le pays en 2001, les talibans font régner la terreur. Nulle femme dans les rues que la charia n'autorise, c'est-à-dire couverte de sa burqa[2] et dûment accompagnée de son mahram (parent masculin). Aucune femme non plus aux étals des marchands…

Là, Parvana, 11 ans, et son père, tentent de vendre quelques menus objets pour subvenir aux besoins des cinq membres de la famille. Comme toutes les fillettes de son âge, Parvana est privée d'école selon les mêmes principes iniques de la charia. Son père, unijambiste depuis le bombardement de son lycée, est un ancien professeur. Devenu écrivain public (en langues pachto[2] et dari), il dispense quelques leçons à sa fille en attendant le client. Il lui transmet oralement son savoir et se fait ainsi le relais clandestin d'une éducation interdite aux filles.

Le récit prend d'emblée un tour astucieusement pédagogique, à la croisée du cours d'histoire et de la tradition afghane du conte. La leçon paternelle du jour a pour sujet la route de la soie. Laquelle devient le prétexte à un triple enseignement littéraire, géographique et historique du pays.

Le père rappelle ainsi à Parvana que la tradition afghane du conte plonge ses racines dans l'Antiquité (depuis l'empire parthe et le Khorassan) ; il lui explique ensuite que l'Afghanistan, situé au cœur d'une zone de passage entre les grands empires, est un pays montagneux et semi-désertique (déserts du nord, Hindou Kouch, Airyana Weejah), et que celui-ci s'est construit au fil d'une histoire ancienne mouvementée, et ponctuée à l'ère moderne par l'avènement du régime fondamentaliste des talibans.





UNE RICHE PALETTE VISUELLE

Ce faisant, l'oralité de son exposé se pare des couleurs chatoyantes du conte oriental. Des images aux lignes géométriques, qui illustrent la narration, apparaissent soudain à l'écran. La réalité du présent fait place à l'histoire légendaire du passé et le tableau épique se mêle à l'onirisme de l'animation. La langue devient poétique, le récit fabuleux.
La cartographie des lieux (aux lourds enjeux géopolitiques) et les grandes figures historiques (Cyrus le Grand, Alexandre le Grand, Gengis Khan) prennent vie sous nos yeux grâce à la magie d'un vocabulaire expressif, d'un riche nuancier de couleurs et d'un graphisme dynamique. Les mots du père s'illustrent de métaphores visuelles, cependant que le changement esthétique des dessins accompagne la transition du récit à l'époque contemporaine où il est question de coup d'état (1973), d'invasion soviétique (1978-1982) et de guerre civile (1992-1996).

AVERTISSEMENT

La parenthèse enchantée, mélange d'histoire et de légende, se referme brutalement avec l'irruption d'Idriss, flanqué d'un gros comparse (Razaq). L'entrée du jeune taliban zélé dans le cadre du récit et de l'image est annoncée par la présence d'un chien, venu flairer la chemise rouge (shalwar kamiz) dont Parvana doit se séparer pour en tirer quelque argent. Cette vente, plus tard conclue avec un vieux taliban (pour sa jeune épouse !), préfigure la perte d'identité et le stratagème du travestissement de la fillette en garçonnet.
C'est ici le premier affrontement avec un membre des talibans, tous farouchement hostiles à la présence féminine (fût-elle prépubère) dans l'espace public. La rage et la haine du jeune homme font d'emblée peser une menace sur le sort du père et de sa fille.

SANCTION

Par opposition à l'atmosphère de violence régnant dans les rues de la ville, la maison familiale apparaît comme un havre de paix et d'éducation. Bien que modeste (une seule pièce), la maison est un lieu de partage et d'échange ; un lieu chaleureux qui rassemble autour du repas, pris en commun et servi dans un unique plat central dont la forme circulaire symbolise l'entente, l'unité et l'équilibre de la famille.
Or, cette maison, qui est aussi un espace de transmission culturelle, ne protège plus des talibans qui y font sauvagement irruption au motif spécieux d'abriter des images et des livres interdits par la charia. Victime d'une arrestation arbitraire, le père est incarcéré dans la prison de Pul-e Cherkhi, située à l'est de la ville. L'unique présence masculine, garante de la protection et du contact avec l'extérieur est supprimée.

IMPASSE

Comme le tchadri (ou burqa) que les femmes sont contraintes de porter, l'espace urbain est quadrillé, surveillé, sillonné de toutes parts par les talibans, nombreux et armés. Dans cette prison à ciel ouvert, une femme seule est une proie pour eux. Mama-jan, la mère de Parvana, s'y risque pourtant, dans le but d'aider son époux.
L'agression verbale, dont le père a été la cible dans la séquence liminaire, trouve un écho amplifié dans la violence physique dont sa femme est victime. Le traitement de l'image offre alors un reflet plastique du climat de tension et de traque qui pèse en permanence sur la ville (soumise au couvre-feu). Battue et sermonnée, Mama-jan est condamnée à rentrer chez elle. La photographie du père, déchirée par le taliban, annule l'espoir de le rejoindre rapidement, mais fait naître en revanche la détermination de Parvana.



NOUVEAU DÉPART

L'échec de la mère constitue un nouveau point de départ du récit. Lequel correspond au début du conte de Soliman narré (à sept reprises) en parallèle de l'histoire de Parvana. Les deux quêtes, face à l'adversité et pour la restauration d'un ordre ancien, entrent bientôt en résonance – l'imaginaire amplifiant et sublimant le réel. L'entrelacement des deux intrigues profite dès lors à l'intensité dramatique qui s'en trouve fortement accentuée.
Pour l'heure, il faut parer au plus pressé, acheter de la nourriture, et manger ! Cheveux coupés et couverts de la toque des enfants mâles, Parvana se travestit en garçonnet pour remplir cette première mission. Elle se dépouille ainsi de sa féminité pour mieux tromper la vigilance des hommes. Basha posh par nécessité, Parvana devient un précieux soutien de famille (voir sur le même sujet, ***OSAMA*** de Siddiq Barmak, inscrit à « Collège au cinéma » ; dossier pédagogique rédigé par l'auteur du présent texte).
Le nouveau schéma narratif se dote également d'un suspense lié au singulier projet de travestissement de l'héroïne. Ne risque-t-elle pas d'être démasquée ? Et par qui ? Avec quelles conséquences ?

UN SOUTIEN DÉTERMINANT

Ancienne camarade de classe de Parvana devenue « serveur-livreur » de thé (pour pallier l'absence d'homme chez elle et faire vivre sa famille), Shazia, 11 ans, est une fillette vive et généreuse. Pleine d'allant et de ressort, elle apporte à Parvana – dont elle devient l'alter ego – le soutien et l'expérience qui lui manquent cruellement. Elle-même porteuse d'un rêve (voir la mer), elle permet à sa nouvelle amie et complice de réaliser le sien (revoir son père) ; elle la conseille, la guide, et l'incite à la prudence en nommant rapidement son personnage d'emprunt – c'est ainsi que Parvana devient Aatish (« feu »). Enfin, son goût des sucreries rappelle qu'elle et Parvana sont des fillettes appartenant encore au monde de l'enfance, très (trop) tôt jetées dans l'univers des adultes livré à la folie talibane.
La rencontre avec Shazia s'avère déterminante ; elle constitue un précieux renfort et participe au rééquilibrage des forces en présence.



CLIMAX ET DÉNOUEMENT

Deux fils s'entrecroisent dès lors et exercent quelques points de pression sur la trame narrative : la tentative de fuite de la ville organisée par la mère et la course à l'argent destiné à soudoyer les gardiens de prison.
Dans un pays corrompu comme l'Afghanistan, la pratique du bakchich est monnaie courante. Pour en réunir la somme nécessaire, Parvana et Shazia acceptent divers travaux de manutention et de terrassement. C'est alors que Parvana est reconnue par Idriss le taliban, point de départ de la dernière partie du film, conduisant à la scène-climax traitée en montage alterné.
Pressés par des forces hostiles (Idriss et l'envoyé du cousin venu chercher la famille pour fuir vers Mazar), Parvana et les siens se retrouvent séparés et entraînés dans des directions contraires. Or, la menace guerrière qui plane désormais sur la ville (les avions de la coalition) met les figures ennemies en déroute (Idriss et consorts), et permet d'entrevoir l'heureuse réunion de la famille selon le principe de la fin ouverte, après que Parvana a retrouvé et sauvé son père in extremis des exécutions sommaires perpétrées dans la prison.

« SOLIMAN ET LE ROI ÉLÉPHANT »

Dans la scène finale (et à diverses reprises du film quand le danger est plus fort), Parvana puise dans les ressources du conte oral la force morale nécessaire à vaincre ses peurs et ses faiblesses.
Comme son père, la fillette est une formidable conteuse. C'est elle qui prend en charge de sauver sa famille, et de narrer en parallèle l'histoire du Roi Éléphant, comme forme narrative sublimée de sa propre lutte. De fait, c'est elle qui débute le récit du jeune héros, baptisé du nom de Soliman comme son propre frère aîné mort quelques années plus tôt.
Le courage, la bonté, la générosité et la sensibilité, toutes les qualités d'un caractère exemplaire, accompagnent et récompensent le héros dans sa tâche. De même, Parvana, parvenue au terme d'un voyage circulaire qui la ramène auprès de son père, est elle devenue à la fin l'héritière d'un savoir, d'une sagesse et d'une croyance en la capacité des mots à éclairer et à libérer du carcan de l'obscurantisme. Sa parole et sa mémoire ne sont dès lors plus hésitantes (comme au début) ; les deux voix du père et de la fille se mêlent et s'élèvent dans une ultime transmission de l'un à l'autre.



LA NARRATION TRADITIONNELLE EN AFGHANISTAN

La narration est un moyen universel de partager le savoir d'une génération à l'autre. Les histoires englobent l'essence d'un peuple et de sa culture. En Afghanistan, le conte est une forme très populaire de narration. Ils permettent aux Afghans de partager des informations précieuses sur leurs valeurs, leurs croyances, leur histoire, leurs pratiques et coutumes.

Le conte (ou la fable) est un court récit allégorique à visée morale.
Il emprunte (ou non) aux mythes, est ancré dans le folklore et les traditions, et met en scène des personnages merveilleux, doués de caractéristiques et/ou de pouvoirs qui les distinguent des humains. Longtemps transmis oralement, le conte présente des similitudes quels que soient les époques, cultures et pays d'origine.
Le lieu et le temps de l'action sont souvent indéterminés par souci d'universalité. La narration obéit à un schéma précis. La situation initiale dont l'équilibre est rompu par un élément perturbateur pousse le jeune héros dans une quête, voyage ou combat, afin d'en rétablir la stabilité (situation finale). Les péripéties et retournements de situation éprouvent son caractère et en assurent la maturité. Le schéma actantiel se répartit alors en deux catégories distinctes de personnages, qui aident (adjuvants) ou qui combattent (opposants) le héros.
Divertir et éduquer sont les principaux enjeux du conte. Son intrigue, donnée à lire, voir ou entendre, doit offrir une utile leçon morale (explicite ou non) au jeune public.
Le conte de Soliman représente bien plus ici qu'un simple intermède aux aventures de Parvana. Récit dans le récit selon le procédé de la mise en abyme, il est une sorte de sombre miroir tendu à la quête de l'héroïne, qui en est la principale dépositaire, contributrice et bénéficiaire.
L'histoire de Soliman nourrit en retour celle de Parvana. Doté du prénom de son frère défunt, le héros apparaît comme une sorte de double fraternel, imaginaire et idéalisé, de Parvana ; sa mission de sauvetage offre un contrepoint symbolique sublimé au parcours de la fillette.
Entamé par Parvana pour adoucir la peine de son petit frère Zaki, le conte est ensuite pris en charge par la mère de Parvana (quatrième épisode), puis par la double voix de Parvana et Shazia dans la grotte où les deux fillettes trouvent refuge pour échapper à Idriss. Il est convoqué avec force aux moments critiques de la route de Parvana, et constitue un précieux viatique dans sa longue quête.
Enfin, la reprise de la narration par la mère, puis le récit à deux voix (dans la grotte) sont des rappels à la malléabilité et à l'universalité du conte, à sa capacité à être partagé, renouvelé, réinventé par la seule puissance ludique de l'imagination.



V. DEBORAH ELLIS ET NORA TWOMEY : DU ROMAN AU FILM

Publié en 2000 au Canada, ***PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN*** (**THE BREADWINNER**) est un roman écrit par l'auteure ontarienne Deborah Ellis (1960). L'adaptation cinématographique, que Nora Twomey (1971) en propose aujourd'hui, en respecte l'esprit tout en s'affranchissant de la lettre.

ÉLOGE DES VALEURS DE L'ÉDUCATION

Bien qu'adressés au jeune public, le roman et le film sont des œuvres fortes et engagées, qui dénoncent le régime fondamentaliste des talibans et le sort rétrograde qu'il réserve à la population féminine (filles et femmes confondues). Toutes deux font l'éloge du courage, de l'amitié, de la persévérance et de l'immense générosité de son héroïne, une préadolescente de 11 ans, déguisée en garçon et déterminée à faire vivre sa famille au risque de sa propre vie. Toutes deux exaltent les valeurs de la culture et de l'éducation contre l'intolérance, la bêtise et la « barbarie à barbe » (davantage encore dans le livre que dans le film où le lecteur, confronté à de nombreux faits de violence, assiste notamment au spectacle macabre de la main des voleurs tranchée en public).

L'ORDINAIRE DES FEMMES CAPTIVES

Conduits tous deux selon le point de vue enfantin de Parvana, les récits littéraire et cinématographique se situent à deux époques sensiblement différentes, qui en déterminent le projet dramaturgique.
Le roman ancre son action à la fin des années 1990 tandis que le film place la sienne à la veille de l'intervention américaine et de la chute des talibans en 2001. L'urgence, l'intensité sinon l'enjeu du drame ne sont, par conséquent, pas les mêmes.
Après l'incarcération du père et le travestissement de Parvana en garçon (Kaseem), le roman s'applique à décrire l'existence des femmes captives de l'enfer kaboulien. Et surtout comment Parvana, soutenue dans son action par Shauzia (Shafiq), parvient à trouver quelques moyens d'existence grâce à la vente ambulante de divers produits. Pas de quête du père ici (il est libéré et revient seul à la fin), ni de récit allégorique (le conte merveilleux de Soliman) en contrepoint de l'histoire de Parvana. Ni encore de personnages antagonistes tels que les deux talibans, Idriss et Razaq. Autant d'heureux apports du film par rapport au roman, qui lui offrent une ligne narrative ferme et resserrée, une lisibilité claire et précise, tout en conservant l'intensité dramatique du récit.

PEINTURE DE L'INTIME ET DU QUOTIDIEN

Le roman, plus orienté sur le quotidien et l'anecdotique, est celui d'un terrible apprentissage ; il constitue un témoignage de la vie et des émotions d'une fillette qui, en abandonnant (momentanément) sa féminité, fait renaître l'espoir des femmes au nez et à la barbe des talibans. Une petite fille opiniâtre qui, sans jamais céder au désespoir, arrive à puiser en elle – en Malali, une héroïne populaire nationale du XIXe siècle en qui elle s'identifie parfois – des trésors d'énergie et de courage triomphants. Notons que Malali, alias Malalai de Maiwand, sera vue ici comme l'équivalent imaginaire de Soliman.



VI. HISTOIRE ET CULTURE : DES NOTIONS À RETENIR

Pachtounes issus de la tribu des Doranni, les **taliban(s)** (pluriel de taleb, « étudiant en théologie ») composent le parti religieux ET militaire au pouvoir en Afghanistan en 2001, année durant laquelle se déroule l'intrigue de ***PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN***.
Ce mouvement prône un islam sunnite ultra-orthodoxe qui impose aux femmes de très nombreuses interdictions dont voici une courte liste :

- Interdiction absolue de travailler à l'extérieur, y compris pour les enseignantes et les ingénieures. Seules quelques infirmières et docteures sont habilitées à travailler dans certains hôpitaux de Kaboul ;
- Interdiction de sortir dans la rue sans être chaperonnées par un *mahram* ;
- Interdiction de parler ou de serrer la main d'un autre homme que le *mahram* ;
- Interdiction de traiter avec les commerçants (hommes) ;
- Interdiction de recevoir les soins d'un homme médecin ;
- Obligation de porter la *burqa/tchadri* couvrant le corps de la tête aux pieds ;
- Interdiction de se promener les chevilles dénudées sous peine d'être fouettées publiquement ;
- Interdiction de porter des vêtements de couleurs vives ;
- Interdiction de porter des chaussures à talons afin d'éviter de faire du bruit en marchant ;
- Interdiction de se maquiller ;
- Interdiction de rire de manière audible ;
- Interdiction de se rendre à la télévision, à la radio ou à un événement public quelconque ;
- Interdiction de se rassembler lors de fêtes populaires ou d'événements récréatifs ;
- Interdiction de pratiquer une activité sportive ;
- Interdiction de laver du linge près d'une rivière ou en public ;
- Interdiction d'apparaître au balcon d'une maison ou d'un appartement ;
- Obligation d'opacifier les vitres des fenêtres de son domicile pour éviter qu'une femme n'y soit aperçue ;
- Interdiction de se baigner en public ;
- Obligation de changer tous les toponymes comportant le mot femme (ex : le « jardin des femmes » rebaptisé en « jardin printanier »).

LEXIQUE

Les **Talibans** sont un mouvement fondamentaliste islamiste se faisant appeler Émirat islamique d'Afghanistan et qui s'est répandu au Pakistan et surtout en Afghanistan depuis octobre 1994.

Le **moudjahidine** est dans l'islam un combattant de la foi qui s'engage dans le Djihad, la combattante étant une moudjahida.

Le **Basha Posh** (« habillée comme un garçon » dans la langue dari) est une pratique culturelle dans certaines parties de l'Afghanistan et du Pakistan où des familles qui n'ont pas eu de fils font le choix d'élever leur fille comme un garçon. Ces filles passent, aux yeux de tous, pour un garçon.



La **burqa** (ou le **tchadri**) est un long voile de tissu (coton ou polyester) couvrant le corps des femmes de la tête aux pieds, terminé par un « grillage » serré au niveau des yeux, et sous lequel sont portés une robe et/ou un pantalon.

Le **mahram** est l'époux d'une femme, ou tout autre homme de la famille interdit de se marier avec elle, et qui escorte celle-ci dans tous ses déplacements publics.

Le **pachto**, ou pachtou(ne), et le **dari** sont les deux langues officielles d'Afghanistan, parmi les quarante répertoriées dans le pays. Le dari est une variante du persan, pratiquée par plus de 25% de la population (estimée à quelque 34 millions en 2017).
Langue indo-iranienne comme le dari, le pachto est parlé dans le centre-est et le sud-est de l'Afghanistan (et au Pakistan) par près de 40% des Afghans.

L'**Hindou Kouch** (du persan, « montagnes des Hindous ») forme une chaîne de hautes montagnes qui s'étire sur près de 1 000 kilomètres du centre de l'Afghanistan au nord du Pakistan. Empruntée par l'antique route de la soie, son sommet (le Tirich Mir) culmine à 7 690 mètres.

L'**Airyana Weejah** est, selon l'Avesta (le texte sacré des Zoroastriens), la terre légendaire des Aryens, peuple indo-iranien. La région s'étendrait entre le Caucase et l'Asie du sud. Zoroastre y vécut (selon l'Avesta), et Cyrus le Grand y établit l'Empire perse. D'après les uns, l'Airyana Weejah correspondrait à l'actuel Iran (terre des Aryens) ; pour les autres, il s'agirait du Cachemire, ou du Khwarezm, une région aujourd'hui partagée entre les différentes républiques d'Asie centrale.

Le **nan** est un pain plat que l'on trouve dans tous les pays orientaux, de forme large, oblongue ou ronde. Il constitue l'élément de base de l'alimentation en Afghanistan.

Mazar-e charif est la quatrième ville d'Afghanistan, située au nord-ouest de Kaboul et peuplée de quelque 700 000 habitants.



Le **Salwar kameez** (aussi écrit **shalwar kameez**, **salwar kameej** ou **shalwar qameez**) est un costume coloré utilisé autant par les femmes que les hommes en Asie du Sud et centrale. Il est traditionnellement porté en Afghanistan et au Pakistan.

Les **Parthes** (de -247 à 224 de notre ère) était un peuple semi-nomade d'origine iranienne, regroupé au sud-ouest de la mer Caspienne. Leur organisation sociale reposait sur la prééminence d'une aristocratie guerrière. Une dynastie indépendante de l'Empire séleucide fut fondée au milieu du IIIe siècle avant notre ère. Grâce à Mithridate Ier, l'**Empire Parthe** s'étendit en Iran et en Babylonie ; il atteignit son apogée sous Orode II (-54 à -38), puis s'affaiblit progressivement dans des guerres contre les Romains.

Vaste région de l'est de l'Iran, le **Khorassan** (du persan, « pays du soleil levant ») déployait ses limites au-delà des seules frontières iraniennes. Considéré comme l'Afghanistan médiéval, le Khorassan englobait l'actuel Afghanistan, le sud du Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan.

La **route de la soie**, selon l'expression inventée à la fin du XIXe siècle par un savant allemand (Ferdinand von Richthofen), désigne les différentes voies par lesquelles transitaient les convois de marchandises entre la Chine centrale et l'Orient méditerranéen. Partant de la ville chinoise de Chang'an (actuelle Xi'An), puis passant par le corridor de Gansu, les marchandises étaient acheminées par l'une des deux routes contournant le désert du Taklamakan, et/ou par celles qui le traversaient. Puis, elles franchissaient le Pamir pour cheminer en Iran et aboutir en Irak et en Syrie médiévale (Antioche).
L'échange des biens était indirect, car personne (avant le Moyen Âge) n'emprunta la route de bout en bout. La marchandise principale était la soie (mais non l'unique), échangée contre des produits et animaux (en particulier des chevaux) appréciés des Chinois. La route fut suivie durant des siècles, de -139 (date officielle de son ouverture) jusqu'au XVe siècle.
(source : Encyclopédie Universalis)



VII. L'ANIMATION

NAISSANCE DES PERSONNAGES

Un long-métrage d'animation tel que ***PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN*** exige un travail long et minutieux. Sa conception, étalée sur de nombreux mois, repose sur différentes phases correspondant à autant de compétences professionnelles. Lesquelles requièrent sens de l'esthétisme et savoir-faire technologique.
L'élaboration des personnages débute par un crayonnage sommaire, permettant d'en esquisser les principales caractéristiques physiques en relation avec leur caractère tel que défini dans le script.
Après que leur silhouette a été validée, les équipes de dessinateurs sont chargées d'envisager tous les aspects du comportement des personnages (poses, gestes, mimiques, mouvements, etc.) en veillant bien à leur cohérence graphique d'un bout à l'autre du film.



STORYBOARD ET MODÉLISATION

Tous les dialogues du film sont enregistrés en studio par des acteurs (l'actrice canadienne Saara Chaudry, 13 ans, pour le personnage de Parvana par exemple).
Vient ensuite le travail d'animation proprement dit. Chaque scène du scénario est alors « storybordée », c'est-à-dire découpée et dessinée grossièrement plan par plan. Un peu à la manière d'une bande dessinée où il s'agit de capter les émotions des personnages et l'ambiance générale des scènes plus que de soigner la qualité plastique du dessin.
Une fois le storyboard terminé, débute la phase de modélisation des personnages. Chacun d'eux, et pour chaque scène du film, est modélisé dans trois poses ou situations différentes. Leur dessin (encore esquissé) est alors affiné. Structure, matière et détails apparaissent avec davantage d'acuité.
Le rendu graphique, plus consistant, s'approche du résultat final. Et les esquisses, animées à raison d'une douzaine de dessins par seconde, commencent alors à donner vie aux personnages.

NETTOYAGE ET ARRIÈRE-PLAN

L'esquisse des dessins achevée, ceux-ci sont « nettoyés » à l'aide d'un stylo noir. Cette action permet d'assouplir les mouvements des personnages et d'en soigner le réalisme, le « naturel ». Le dessin, épuré de toutes ses « scories », est alors prêt à recevoir la couleur.
Avant cela, les ombres doivent encore être appliquées ; celles-ci donnent son relief au dessin, allongent les lignes et creusent la profondeur de champ. Cette étape est conçue par un technicien, également spécialisé dans le traitement des effets dynamiques tels que le feu, l'eau, le vent, la poussière, etc. Son travail permet d'inscrire les personnages dans l'environnement et les arrière-plans du cadre.
Les fonds et arrière-plans, en un mot les décors d'ensemble, sont élaborés par un dessinateur de fond (*background artist*). Celui-ci s'appuie sur le storyboard pour définir une palette chromatique spécifique, et insuffler un ton, une couleur, un climat propre à la scène.

MISE EN SCÈNE ET COULEUR

Un maquettiste (*layout artist*) est chargé de définir la position et les mouvements de la caméra, ainsi que l'emplacement et la circulation des personnages dans le cadre de l'image. Son rôle capital est comparable à celui du directeur de la photographie sur le tournage d'un film de cinéma réel.
Enfin, arrive l'ultime étape – déterminante – de la couleur. Sa double valeur esthétique et dramatique est constitutive de la tonalité générale de l'œuvre. La couleur imprime sa tension à chaque scène, et elle est significative de l'action et de l'émotion des personnages. Autant que la dramaturgie elle-même, elle participe de la réception du film par le public.
Jadis étalée à la main et avec de la peinture, la couleur est aujourd'hui appliquée à l'aide des palettes graphiques des ordinateurs. Certes plus rapide, cette phase de travail demeure très longue, surtout pour un long-métrage comme ***PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN*** qui totalise quelque 70 000 dessins !



LE LIEN AVEC LES PROGRAMMES

CYCLE 3 (CM1, CM2, SIXIÈME)

- Culture littéraire et artistique : choix des activités d'Ecriture et d'Oral, à partir de dix grandes « entrées » : héros / héroïnes et personnages; la morale en question; se confronter au merveilleux, à l'étrange ; vivre des aventures ; imaginer, dire et célébrer le monde ; se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres ; le monstre, aux limites de l'humain ; récits d'aventures ; récits de création ; création poétique ; résister au plus fort : ruses, mensonges et masques.

COLLÈGE

- Quatrième - Géographie : Les mobilités internationales forcées liées aux crises, guerres et conflits géopolitiques
- Troisième - Histoire : Géopolitique du monde actuel
- EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire) : géographie / histoire / arts plastiques

COLLÈGE / LYCÉE :

- EMC (Éducation Morale et Civique) / Cycle 4 (Cinquième à Troisième) et Lycée : La Défense et la paix, Droits de l'Homme et action internationale, Droit des femmes

LYCÉE (FILIÈRES GÉNÉRALES ET TECHNOLOGIQUES)

- Première - Histoire : La guerre au XXe siècle : de la Guerre Froide aux nouveaux conflits
- Terminale - Histoire : Proche et Moyen Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la seconde guerre mondiale

LYCÉE PROFESSIONNELS

- Terminale - Histoire : Le monde depuis le tournant des années 1990

FILMOGRAPHIE, POUR ALLER PLUS LOIN

- **LE CAHIER** d'Hana Makhmalbaf
- **SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE** de Pascal Plisson
- **OSAMA** de Siddiq Barmak



Retrouvez le récit de Déborah Ellis,
Parvana, une enfance en Afghanistan,
réédité à l'occasion de la sortie du film le 27 juin au cinéma, aux Éditions Livre de Poche Jeunesse.

AU CINÉMA LE 27 JUIN

AVEC LA VOIX DE
GOLSHIFTEH FARAHANI

Avec le soutien de CLAIREFONTAINE

En partenariat avec AFGHANISTAN LIBRE - GROUPE SOS, AMNESTY INTERNATIONAL FRANCE, PLAN INTERNATIONAL

Le Pacte

Document pédagogique initié par Parenthèse Cinéma.
Auteur : Philippe Leclercq, enseignant, rédacteur pour Réseau Canopé et critique de cinéma. Source partie II : Afghanistan Libre *(organisation indépendante, non gouvernementale et à but non lucratif créée en 1996 par Chékéba Hachemi en réponse à la dégradation des droits des femmes sous le régime taliban, faciliter l'accès des filles et des femmes afghanes à l'éducation.)*

© 2017 Breadwinner Canada Inc./Cartoon Saloon (Breadwinner) Ltd./Melusine Productions S.A.